

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DÉCRET DU 9 AOUT 1937

des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON. D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
REUNIES

et de leurs GROUPES REGIONAUX : ROANNE, VALENCE, etc

Siège Social et Secrétariat Général : 33, rue Bossuet, Lyon (6^{me})Trésorier : M. H. BONVALLET, 20, rue Molière, Lyon (6^e).

ABONNEMENT ANNUEL :	France et Union	10 F	— C.C.P. Lyon 101-98
	Etranger	11 F	
	Scolaires	5 F	

	Longueur totale	Largeur de la tête	Rapport longueur totale/largeur de la tête
Stade 1	1,77	0,64	2,72
Stade 2	2,90	0,95	3,04
Stade 3	5,05	1,48	3,41

Deux larves seulement ont pu être élevées jusqu'au bout et ont donné des imagos, sur une trentaine mises en élevage. Le cycle de développement est court : environ 40 jours depuis la ponte jusqu'à l'apparition de l'imago. La brièveté de ce cycle est sans doute liée au mode de vie et elle est la règle chez de nombreux Coléoptères mycétophages qui vivent dans des biotopes tout à fait temporaires. Il existe plusieurs générations annuelles puisque nous avons trouvé des larves du 3^e stade depuis le mois de mai jusqu'au mois d'octobre. L'hivernage se fait à l'état imaginal.

Les stades larvaires des espèces de *Scaphosoma* constituent un groupement *pionnier* qui colonise très tôt les champignons en cours de développement et en particulier les amadouiers (*Fomes fomentarius*) à la Massane et à Fontainebleau. Les carphophores de ce champignon sont alors très riches en eau (jusqu'à 80 % du poids frais). On rencontre parfois avec ces larves des imagos de *Carpophilus sexpustulatus* F. et d'*Eपुरaea* sp. (Coléoptères Nitidulidae) attirés par les exsudations qui suintent du champignon. Les autres Coléoptères qui vivent aux dépens de l'amadouvier n'apparaissent que bien plus tard, souvent 2 à 3 mois après, alors que la teneur en eau est tombée à 60 % environ du poids frais.

HOMALOPLIA NICOLASI, NOUVELLE ESPECE FRANÇAISE (COL. SCARABAEIDAE)

par Jacques BARAUD.

Au cours de la révision du genre *Homaloplia* Steph. que nous publierons très prochainement, nous avons été amené à décrire un certain nombre d'espèces nouvelles. Parmi celles-là, il en est une dont l'aire de dispersion s'étend jusqu'en France ; nous la dédions à notre excellent collègue le Docteur J.-L. NICOLAS qui nous a prêté une partie du matériel étudié ici.

Homaloplia nicolasi n. sp.

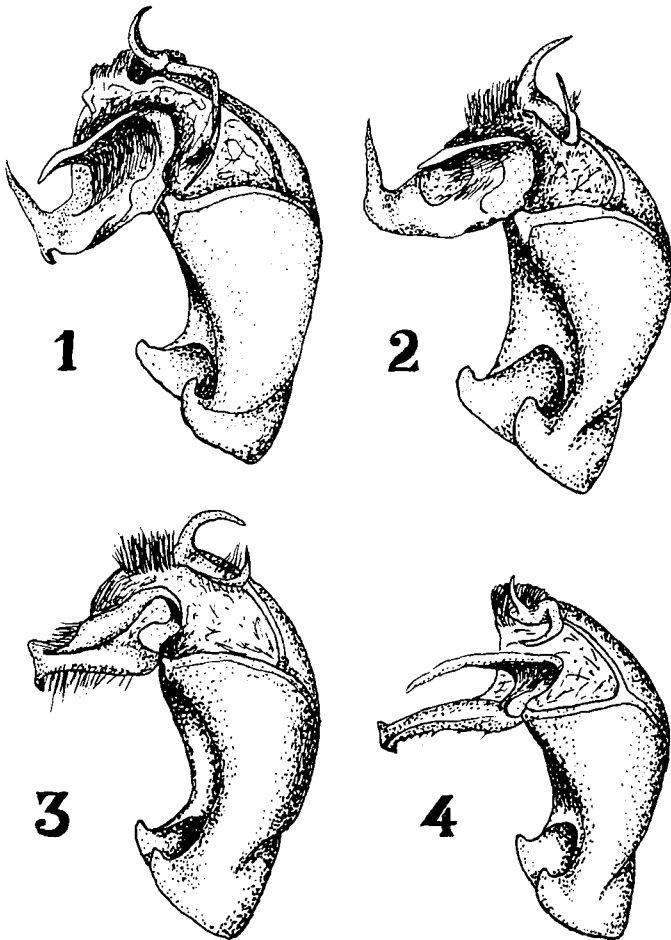
Espèce très voisine de *H. ruricola* F. dont elle a la taille, la forme générale et la couleur : Tête, pronotum, scutellum, pygidium et face ventrale noirs ; les élytres en général brun-rouge avec la suture et les côtés plus ou moins largement noirs, parfois entièrement noirs (ab. *atrata* nov.). Aspect du dessus prumineux, à reflet satiné ou faiblement irisé mais non brillant.

Clypeus à côtés plus parallèles que chez *ruricola*, moins rétréci en avant ; marge antérieure très retroussée et séparée des côtés par une échancrure bien marquée.

Pronotum semblable à celui de *ruricola* pour sa forme générale ; ponctuation moins dense, double, les gros points moins abondants que chez *ruricola*.

Densité de ponctuation des élytres variable, comme chez *ruricola*. En général les interstries pairs sont plus ponctués que les impairs, le dernier interstrie contre l'épipleuré, présente une ponctuation très dense, forte, souvent confluyente. Les interstries impairs, en particulier le 1^{er}, portent une rangée de gros points râpeux, espacés, portant chacun un cil dressé, beaucoup plus long et visible que chez *ruricola* (la ssp. *tergestina* nov., des environs de Trieste, présente une dense pilosité élytrale).

Pygidium à ponctuation assez grosse, peu dense, non ou très peu râpeuse sur un fond brillant (sauf chez la ssp. *corcyrae* nov., de Grèce),



Organe copulateur ♂ (profil droit) :

1. *H. ruricola* F. (Angleterre).
2. *H. nicolasi* Bar. (Holotype : St-Maximin, Var).
3. *H. hericius* Chobaut (Bézaudun, Alpes-Maritimes).
4. *H. alternata* Küster (Néotype : Deliblat. Hongrie).

tandis qu'elle est fine, très dense et râpeuse chez *uricola* dont le pygidium de ce fait paraît finement chagriné. La même différence se retrouve sur le propygidium mais de façon moins nette.

Disque des fémurs postérieurs avec de gros points pilifères analogues à ceux des deux rangées l'une antérieure, l'autre au tiers postérieur ; chez *uricola* le disque est lisse, imponctué ou avec de très petits points non pilifères, entre les 2 rangées.

Tarses antérieurs courts à articles guère plus longs que larges, les 2^e, 3^e et 4^e articles à peu près égaux entre eux. Chez *uricola*, les tarses antérieurs sont plus longs, les articles plus longs que larges, le 4^e article plus long que le 3^e, lui-même plus long que le 2^e.

L'organe copulateur ♂, bien que du même type que celui de *uricola*, est bien différent (voir figure). Nous avons examiné un grand nombre d'individus des deux espèces et nous n'avons jamais trouvé d'intermédiaires.

Holotype ♂ : France : St-Maximin (Var), 16-VI-1963, J. BARAUD (Coll. J. BARAUD).

Allotype ♀ : idem (Coll. J. BARAUD).

Paratypes (forme normale et ab. *atrata* nov.) :

France : Var : Sainte-Baume, 8-VI-1960, J.-L. NICOLAS.

Le Beausset, A. SIETI.

Bouches-du-Rhône : Marseille.

Basses-Alpes : Sisteron, Montagne de Lure.

Vaucluse : Avignon.

Drôme : La Chapelle-en-Vercors, 31-VII-1956, G. TEMPÈRE.

Italie : Côme, G. PERINA.

Picedo (Lombardia), V-1952, G. LORO.

Pieve di Cagna (Marche), VI-1954, W. GUALANDRI.

Pezzolo (Piemont), VII-1953, E. GALLO.

Val Pezio (Piemont), 8-VIII-1896, A. SOLARI.

Courmayeur (Aosta), VII-1937, G. MANTERO.

Vallombroza (Firenze), 1894.

San Marino, 23-VI-1930.

Taviano (Toscana), G. GRANDI.

F. Reno (Emilia), 15-VII-1903, G. GRANDI.

Monte Baldo (Trentino), VII-1930, L. CERESA.

Torri del Benaco (Verona), G. PERINA.

Pavia, 8-VI-1939, A. SCHATZMAYR.

Mantova.

Curilla (Lussin), 2-VI-1914, A. SCHATZMAYR.

Altip. Matese (Molise) 1500 m, 10-VII-1943, CAMPITELLO.

Terranova (Polline), 15-VII-1933 (SCHATZMAYR, KOCH).

Autriche : Tyrol.

Hongrie méridionale : Mehadia.

Dalmatie : Zara (A. OTTO) ; Sucurac, V-1911 (A. NOVAK) ;

Ragusa (FORMANEK) ; Mektovic ; Castelnuovo.

Albanie : Mali Daiti.

Bosnie : Mokrepoljane ; Tajan.

Herzegovine : Ruiste (CZERNY) ; Igar (K. KYSELY).

Montenegro : Ulcinj.

(Museum de Paris, Bonn, Milan ; Museum G. FREY ; Coll. G. TEM-
PÈRE, J.-L. NICOLAS et J. BARAUD).

(Dans la révision générale du genre, nous décrivons en outre une
ssp. *tergestina* pour les exemplaires de la région de Trieste et Istrie, et
une ssp. *corcyrae* pour les individus de Grèce).

RÉPARTITION.

Comme on le voit, cette espèce s'étend dans les pays méditerranéens, de la France à la Grèce et est limitée au nord par l'Autriche et la Hongrie dont elle n'occupe que la partie méridionale.

En France, elle se rencontre dans les départements du Sud-Est et remonte par la vallée du Rhône jusqu'à Lyon. Notons ici la similitude de répartition avec *Triodonta bucculenta* Bar. Nous ne connaissons aucun exemplaire provenant des Alpes-Maritimes, où l'espèce existe probablement, ni des départements à l'ouest du Rhône (Gard, Hérault, Aude). Par contre, tous les exemplaires provenant des Pyrénées-Orientales que nous avons étudiées appartiennent à *uricola*.

Nous ne connaissons aucun *uricola* provenant des départements du Var, Bouches-du-Rhône et Basses-Alpes. Il est probable que les citations de *uricola* par CAILLOL dans le Catalogue des Coléoptères de Provence (2^e partie, 1913, p. 416) sont à attribuer maintenant à *H. nicolasi*, tout au moins en majeure partie.

Les espèces françaises du genre *Homaloptia* Steph.

ABEILLE DE PERRIN (Bull. Soc. Ent. France, 1895, p. CCVIII) est le premier à considérer 2 espèces françaises mais avec une énorme erreur : l'espèce à élytres glabres qu'il appelle *alternata* Küst. (espèce qui a précisément les élytres pileux !) est en réalité *uricola* F. et l'espèce à élytres pileux qu'il nomme *uricola* F. (cette espèce a les élytres glabres !) est en réalité *hericius* que CHABAUT décrira en 1907.

Dans cette description (Bull. Soc. Ent. France, 1907, p. 175), CHABAUT s'aperçoit de l'erreur et décrit donc *hericius*. Mais il conserve *alternata* comme 2^e espèce : « Quant à la véritable *uricola* F. (sensu Reitter) je ne la connais pas de France ». La faute de cette confusion revient en effet à REITTER (Best. Tab. 1902, p. 147) et avant lui à KÜSTER (Die Kafer Europa's, 1849, 18, 42). En fait, l'espèce *uricola* F. décrite d'Angleterre, où elle est seule dans le genre, concerne des exemplaires à élytres pratiquement glabres.

BEDEL (Coléop. du bassin de la Seine, 1911, IV, p. 130) puis SIRGUEY (Miscel. Entom., 1928, 31, 79) et enfin PAULIAN (Faune de France, Scarabaeidae, 2^e édition, Paris 1959) rétablirent les faits.

Il faut ici préciser que la variété noire d'*alternata*, nommée *intermedia* par ABEILLE DE PERRIN pour deux exemplaires « que l'on ne peut rapporter à *H. uricola* à cause de leur calvitie » doit se rapporter probablement à *nicolasi*. Ce nom ne peut donc être retenu pour désigner la variété noire d'*alternata* ni même celle de *nicolasi* ; un nom d'aberration n'ayant pas priorité et celui-ci entérinant une grosse erreur, il nous paraît plus simple de désigner toutes les aberrations noires, que l'on retrouve à peu près pour toutes les espèces d'*Homaloptia*, par le même nom ab. *atrata*, déjà utilisé pour *uricola* ; seul *cailloli* pour *H. hericius* pouvant être maintenu.

Peut-être existe-t-il en France une 4^e espèce. SIRGUEY (op. cit.) dit en effet qu'il a reçu plusieurs exemplaires d'*H. alternata* Küst. provenant de Moutiers (Savoie), qu'il distingue parfaitement de *ruricola* et *hericius*. Nous n'avons encore vu aucun exemplaire français d'*alternata*, mais nous avons pu reconnaître cette espèce capturée à Bâle ; il n'y aurait donc aucune impossibilité à trouver cette espèce dans les Alpes ou le Jura.

La synonymie des espèces françaises s'établit donc comme suit :

1. *ruricola* Fabricius (nec sensu Reitter, Küster)

= *marginata* Fuessly.

= *alternata* sensu Abeille de Perrin, Chobaut nec Küster.

ab. *atrata* Geoffr. Fourcr.

Toute la France, sauf peut-être la Provence.

2. *hericius* Chobaut.

= *ruricola* sensu Abeille de Perrin nec Fabricius.

ab. *cailloli* Chobaut.

Région méditerranéenne à l'est du Rhône.

3. *nicolasi* Baraud

ab. *atrata* Baraud.

Région méditerranéenne à l'est du Rhône. Vallée du Rhône jusqu'à Lyon.

(4. *alternata* Küster (nec Abeille de Perrin, nec Chobaut)

ab. *atrata* Baraud.

Alpes ?).

Les diverses espèces françaises pourront être séparées grâce aux caractères résumés dans le tableau suivant, et bien entendu par l'examen des genitalia.

- | | |
|--|----------------------------|
| 1. Disque des élytres à pilosité dense, longue et dressée | 2 |
| Disque des élytres glabre ou avec quelques cils rares, courts et couchés sur les interstries impairs | 3 |
| 2. Pilosité double, formée de longues soies dressées sur les interstries et de très petits poils clairs dans les stries (Alpes ?) | |
| | (<i>alternata</i> Küster) |
| Pilosité simple formée seulement de longues soies dressées sur les interstries (Provence) | <i>hericius</i> Chobaut |
| 3. Pygidium brillant à ponctuation forte et éparse ; fémurs postérieurs ponctués entre les 2 rangées de points sétigères (Provence, Vallée du Rhône) | <i>nicolasi</i> Baraud |
| Pygidium un peu dépoli, à ponctuation fine, serrée, un peu râpeuse ; fémurs postérieurs lisses entre les 2 rangées de points sétigères (toute la France, sauf peut-être la Provence) | |
| | <i>ruricola</i> Fabricius |

Nous voulons, pour terminer, remercier nos collègues qui, par le prêt de leur matériel, ont permis cette étude :

Museum de Bonn, de Budapest, de Milan, de Munich, de Paris.

Museum G. Frey.

MM. A. COBOS, M. LAVIT, J.-L. NICOLAS, R. RIBOULET, E. ROMAN, G. TEMPÈRE.